MÖRKE, Olaf, *Die Reformation. Voraussetzungen und Durchsetzung*

Philippe Büttgen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/748>

DOI : 10.4000/ifha.748

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Büttgen, « MÖRKE, Olaf, *Die Reformation. Voraussetzungen und Durchsetzung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.748>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MÖRKE, Olaf, *Die Reformation. Voraussetzungen und Durchsetzung*

Philippe Büttgen

- 1 Les manuels allemands sont des introductions à la recherche : l'exposition des principaux courants et tendances, la mise à l'épreuve des concepts et stratégies historiographiques, tout ce qui, en un mot, relève de l'exercice bien connu du *Stand der Forschung* va au-delà de la simple information du lecteur et se veut immédiatement constitutif de cela même, question ou période, à quoi l'on entreprend d'initier. L'orientation toujours fortement dialectique de l'exposé, liée au goût du débat et au souci de référer exactement les positions discutées aux textes où on peut les rencontrer, tend parfois à autonomiser la discussion, voire à en faire une fin en soi. L'« Encyclopédie de l'histoire allemande » des éditions Oldenbourg est sans doute la collection où ce risque se fait le plus vivement sentir. Les cent volumes prévus à terme – 70 environ sont parus à ce jour – suivront tous le même plan : deux parties toujours, un « panorama encyclopédique » (*enzyklopädischer Überblick*) visant d'abord à livrer l'essentiel de l'information, puis les « grands problèmes et tendances de la recherche », qui dans bien des cas se taillent la part du lion. Avec sa *Reformation*, O.M. a sans doute d'ores et déjà atteint les limites du genre.
- 2 Il faut pour le comprendre commencer par la fin. L'exposé historiographique constitue une parfaite réussite, notamment dans sa manière de faire apparaître entre les questions traitées (Réforme et Moyen Âge tardif, structures politiques et sociales, piété et critique de l'Église) un ensemble d'enchaînements qui dépasse le simple compartimentage périodisation/ politique et société/ culture. L'information livrée est indépendante des modes et des pouvoirs universitaires, et ne cède pas davantage à la tentation de l'intimidation bibliographique : récente, et en même temps très bien sélectionnée et problématisée, elle se déploie en particulier autour de figures d'historiens de la Réforme à l'apport encore insuffisamment reconnu en France, qu'il s'agisse de Bernd Moeller, Manfred Schulze ou Bernd Hamm, dont les travaux sur respectivement la Réforme et les villes, la territorialisation des politiques religieuses et le « recentrement normatif » des années 1520 réapparaissent à plusieurs moments de

l'exposé. Qu'il s'agisse dans ces trois cas de théologiens, historiens de l'Église, dénote en outre chez l'auteur une remarquable sérénité disciplinaire – O.M. est un spécialiste d'histoire sociale de la Réforme urbaine – qui permet au plaidoyer final pour une approche intégrative, interdisciplinaire (théologique, socio-historique, anthropologique) de la Réforme de sonner pour une fois autrement que comme un gage obligatoire de bonne volonté. C'est bien sur des acquis de la recherche que l'auteur réfléchit, en livrant au passage des clés pour la compréhension d'un certain nombre d'obsessions historiographiques qui déroutent souvent l'historien français (voir p. 78, sur les théories de la « modernisation » et ce qu'elles purent avoir de libérateur après des décennies de fixation « nationalo-étatico-métaphysique » de l'histoire de la Réforme après Ranke).

- 3 D'où vient alors que presque aucun de ces traits d'indépendance et de finesse ne se retrouve dans le panorama initial ? L'exposé des motivations théologiques des Réformateurs, sous les espèces d'une « théologie du sola » (sola fide, sola gratia, sola scriptura, p. 10), est au mieux sommaire, notamment dans sa présentation de la théologie de Zwingli comme un « enrichissement » socio-politique de celle de Luther (p. 18). Surtout, la suite du récit s'en tient toujours plus strictement à l'énumération des Diètes d'Empire à partir de la Diète de Spire (1526), avec l'effet d'accélération caractéristique de cette variante allemande de l'histoire traités-et-batailles qui parcourt à grandes enjambées les décennies 1530-1540 pour en arriver plus vite au telos impérial de la Paix d'Augsbourg (1555). Les motivations avancées par l'auteur – « politisation » de la Réforme (p. 43), Réforme comme « contexte communicationnel » (p. 5) – sont recevables et même, pour la première, intéressantes, mais l'allure galopante de l'exposé ne leur permet pas de figurer ici autrement que comme des justifications de circonstance. À aucun moment l'auteur ne parvient à donner une idée de ce que donnerait l'intégration, dans un récit nouveau des années 1517-1555, des nouvelles approches de l'événement-Réforme qu'il présente quelques dizaines de pages plus loin.
- 4 Telle est donc la limite du genre de manuels réflexifs illustré, entre autres, par l'Enzyklopädie deutscher Geschichte. Pour peu que l'auteur soit, comme ici, modeste, il restreindra son intervention à la section narrative, qui du fait de son statut supposé mineur ne lui permettra guère de développer un propos personnel. (D'autres, moins discrets, ont préféré utiliser la partie historiographique comme tribune : sur un sujet proche et dans la même série, le Konfessionalisierung im 16. Jahrhundert d'Heinrich Richard Schmidt [1992] s'est taillé une forme de célébrité). Plus spécifiquement, les contraintes d'écriture qu'O.M. a tenu à respecter jusqu'à l'excès renvoient à une question autour de laquelle la conception des manuels d'histoire de la Réforme semble tourner depuis une dizaine d'années. Dès lors que l'attention des auteurs de manuels se porte vers le temps long de la période 1400-1600 (comme chez Th. Brady, H. Oberman et J. D. Tracy dans le *Handbook of European History, 1400-1600 : Late Middle Ages, Renaissance, and Reformation*, 2 vol., Leiden etc. : Brill, 1994-1995) ou qu'elle suit, en aval, la ligne de fuite de la confessionnalisation (comme chez S. Ehrenpreis et U. Lotz-Heumann, *Reformation und konfessionelles Zeitalter*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002), c'est bien la chronologie adoptée qui, dans sa brièveté (1517-1555), semble responsable du rétrécissement de la perspective qu'on déplore dans le récit d'O.M. Si la périodisation doit être considérée autrement que comme un problème d'école, il convient de prendre au sérieux cette question : quelles raisons autres que de culture générale, de piété commémorative ou d'érudition antiquaire peuvent motiver l'intérêt pour l'histoire de la Réforme aujourd'hui ? La demande

s'adresse aussi bien à d'autres : même lorsqu'on intègre la séquence 1517-1555 à un continuum plus vaste, de quoi fait-on précisément l'histoire sous la dénomination d'« histoire de la Réforme » ? De la causa Lutheri ? De la réorganisation religieuse du Saint-Empire romain germanique ? De la pluralisation du christianisme, de tout cela à la fois ou d'autre chose encore ? Aucune de ces questions n'est neuve : ce sont celles qui sont posées dans la discussion des trente dernières années. Le manuel d'O.M. permet de mesurer l'écart qui les sépare encore de leur mise en œuvre historiographique, au point d'imposer désormais le doute quant à l'existence de cet objet, la « Réforme », dans lequel elles sont supposées se rejoindre. À ce titre, il invite à une clarification qui excède de beaucoup le relevé de ses mérites et de ses faiblesses.

- 5 Philippe BÜTTGEN (Centre National de la Recherche Scientifique/ MHFA)